



Bossus Hubert : Né le 2-07-1874 à Paris ; 1897, prêtre et professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix (1896) ; 1907, professeur au collège Saint-Vincent, Quimper ; 1919, recteur de La Forest-Landerneau ; 1927, recteur de Plonévez-Porzay ; 1938, chanoine honoraire ; décédé le 3-10-1939

Guerre 1914-1918 : aumônier titulaire du Groupe de Brancardiers divisionnaires 22. Croix de guerre. Deux citations : 1e citation (Ordre de la 22e division) : Présent au front depuis le début de la campagne, a prodigué aux blessés et aux mourants les soins de son ministère avec un dévouement et une abnégation absolus, soit dans les ambulances, soit sur le terrain du combat. S'est particulièrement fait remarquer dans les journées du 25 septembre au 10 octobre 1915 " (signé Bouyssou). 2e citation (Ordre de la 22e division) : " Par son calme et son sang-froid remarquables, a su, pendant la nuit du 26 au 27 mai, maintenir élevé le moral des hommes, dans un poste avancé, violemment bombardé. Au milieu d'énormes difficultés, à travers un terrain battu par les tirs de l'artillerie, a réussi, dans la matinée du 27, à rejoindre le groupe. " (Escard, Paul, *Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922)

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1939 p. 604-605.

M. le Chanoine Hubert Bossus, Recteur de Plonévez-Porzay. - C'est avec un douloureux étonnement que ses nombreux amis apprirent la mort de M. le chanoine Bossus. Le bon Dieu l'a rappelé brusquement à Lui, dans l'après-midi du mardi 3 octobre.

Le matin du même jour, il avait célébré la sainte messe à la chapelle de Sainte-Anne de la Palud, dont il était depuis douze ans le zélé gardien. Il réalisa le matin de sa mort un projet qui lui tenait depuis longtemps au cœur. Pour la première fois, il offrit le saint sacrifice à l'autel même de sainte Anne, à la grande satisfaction des fidèles, venus nombreux prier pour nos soldats et marins.

Il faisait très froid ce jour-là et M. Bossus, toujours jeune de caractère et d'allure (n'avait-il pas été l'ami fervent des sports, le fondateur de la vaillante Etoile Saint-Vincent qui connut jadis sous sa direction tant de succès ?) N'avait-il pas été pendant la guerre de 1914-1918 un aumônier divisionnaire rempli de cran et de vaillance ?), donc, le bon recteur s'était rendu à la chapelle à motocyclette, sans prendre la précaution de se couvrir comme il aurait dû. C'est encore à motocyclette qu'il se rendait à midi dans le presbytère voisin et ami de Quéménéven, dont on ramènerait quelques heures après son cadavre. Il arriva à Quéménéven transi de froid. A peine se fut-il mis à table qu'il se sentit très malade. A son confesseur qui était là, il dit aussitôt : « Je crois que

la mort est proche : confessez-moi, extrémisez-moi ! » Il reçut les sacrements avec une grande piété, puis entra dans le coma. Trois heures après, il rendit le dernier soupir.

Au cimetière de Plonévez avant la descente du cercueil dans la tombe où il repose désormais face à son église, M. le Maire, en termes émus et émouvants, adressa ses adieux en son nom et au nom de ses administrés au bon pasteur que fut M. Bossus. Il sut trouver les paroles qu'il fallait pour retracer la physionomie si originale, si sympathique du bon prêtre que la mort venait de frapper. Très allant, trop allant semblait-il au premier abord, M. Bossus devenait bien vite l'ami de ceux qui apprenaient à le connaître. C'était un homme profondément bon, fidèle en amitié, d'un dévouement à toute épreuve.

Aussi partout où il a passé il a conquis de vrais et nombreux amis. Les quatre-vingts prêtres qui ont assisté à ses obsèques, présidées par Son Exc. Mgr Cogneau, par leur nombre même à un moment où la moitié du clergé du diocèse est mobilisée (et beaucoup d'autres seraient venus s'ils avaient pu être informés à temps), montrent en quelle affectueuse estime le tenaient ses confrères. Né à Paris en juillet 1874, d'un père savoyard et d'une mère bretonne, Hubert Bossus fut élevé à Plougasnou par sa grand'mère maternelle. Entré au Petit Séminaire de Pont-Croix dans la classe de quatrième, en octobre 1887, il y faisait de fortes études et entra au Grand Séminaire de Quimper en 1891, à 17 ans. Il fut un séminariste pieux et un élève brillant. Avant même de recevoir le sacerdoce, il retournait comme professeur au Petit Séminaire.

Il y est resté jusqu'à la guerre de 1914. Aumônier divisionnaire pendant toute la durée des hostilités, il se prodigua au service des soldats, et sa conduite lui valut les citations les plus élogieuses.

En 1919, il devint recteur de la chrétienne paroisse de La Forest-Landerneau, où son souvenir est resté bien vivant. Promu en 1927 recteur de Plonévez-Porzay, il s'attacha avec zèle à y entretenir, à y développer le culte de sainte Anne de la Palud. La chapelle ancienne de la sainte patronne des Bretons lui doit des embellissements du meilleur goût, en particulier toute une série de riches vitraux.

Les pèlerinages, sous sa direction, devinrent de plus en plus beaux, et c'était sa joie de voir chaque année des milliers de pèlerins entourant tout un cortège d'archevêques et d'évêques, honorer et prier sainte Anne. Son Exc. Mgr Duparc voulut récompenser tant de zèle et marquer l'estime qu'il avait pour le cher recteur, en le nommant chanoine honoraire, l'année dernière, au grand pardon de 1938.

M. Bossus fut heureux de cette distinction et ne s'en cachait pas, parce que, disait-il, « ce n'est pas moi, c'est le recteur de sainte Anne que Monseigneur a voulu honorer ». Sainte Anne aura accueilli avec joie dans le ciel celui qui fut sur terre son si fervent serviteur.

L. P.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 13/10/1939 p.604-605.*